

LA MUSIQUE ARMÉNIENNE

La musique arménienne a plus de deux mille ans. Pour en comprendre la diversité, il faut situer rapidement la terre qui l'a vue naître.

L'Arménie est une terre de montagnes et le peuple arménien un peuple paysan des montagnes. Dans ses chants de labour ou de moisson, l'influence du paysage ne sera pas sans importance.

D'autre part, l'Arménie est un véritable carrefour. Elle a été cent fois envahie ou conquise. Mais son peuple a survécu. Sa culture porte l'empreinte de Byzance —l'occident— de la Perse —l'orient— mais, au delà des influences qui l'ont tour à tour enrichie, elle a gardé un caractère propre.

On connaît peu de choses de la musique antique arménienne mais on en retrouve aisément la trace dans le répertoire religieux.

La musique religieuse

L'Arménie fut évangélisée dès les premiers siècles de notre ère et la nouvelle religion prônée par les apôtres se répandit très vite dans le pays. Au début du IV^e siècle, le roi Tiridate proclamait le Christianisme religion d'Etat.

Au V^e siècle, l'invention d'un alphabet propre transcrivant parfaitement les phonèmes arméniens permet la traduction de la Bible et de textes sacrés dans la langue du peuple, facilitant ainsi leur diffusion.

La liturgie adoptée et traduite est celle de Saint Basile, à laquelle on ajoute bon nombre d'éléments proprement arméniens et quelques hymnes traduits de Saint Ephrem. L'église arménienne naissante subit donc deux influences majeures que nous retrouverons dans sa musique : celle du monde grec —occidentale— et celle du monde syriaque, plus orientale. Mais on ne pouvait imposer à tout un peuple une musique religieuse sans lien avec son riche passé musical.

Si les chants liturgiques des premiers siècles sont encore très proches de la psalmodie en vigueur dans tout l'Orient chrétien, le rite arménien ne tarde pas à intégrer le patrimoine national préexistant dans les hymnes qui ponctuent la Messe proprement dite ou dans les cantiques des offices du soir et du matin.

Les plus grands poètes arméniens du Moyen-Âge (Grégoire de Narek au X^e siècle, Nercès Chnorhali au XII^e siècle) ont participé à l'élaboration de ces livres liturgiques. Aussi les "sharagan", les "dagh", les "kantz", hymnes en vers libres ou égaux (parfois rimés), sont d'une grande valeur littéraire.

Les "kantz" sont souvent de simples récits, en rapport avec la Fête ou le texte du jour; les "dagh" chantés à la suite de cette introduction en prolongent l'effet et laissent une grande place à l'émotion personnelle du poète et du musicien.

Le style syllabique des "dagh", les contours mélismatiques des "sharagan" —si proches de la cantilène— donnent à la liturgie arménienne un caractère musical qui a longtemps dérouté l'oreille occidentale.

Précisons également que des éléments empruntés à la danse sacrée des cultes antiques subsistent dans les cérémonies fastueuses, minutieusement réglées ou dans les processions ainsi que dans l'usage particulier de l'encensoir ou du Kchotz (instrument à sonnettes agité par les diacres).

Dès le V^e siècle, les musiciens arméniens ont essayé de classer les modèles mélodiques en usage dans la musique religieuse (huit à l'origine). Mais ces "modes" ne cessent de se multiplier et de se ramifier dans les différentes provinces et au VIII^e siècle, Stepanos Siunetzi propose une nouvelle étude systématique. Il faut rappeler ici que la variation faisait alors partie de l'exécution musicale.

Les "khazes", signes neumatiques en usage entre le VII^e et le XIV^e siècle permettent de limiter la liberté d'improvisation : placés au dessus du texte, ils indiquent en effet le schéma rythmique de la mélodie, les nuances et les procédés d'articulation ainsi que les pas mélodiques.

A partir du XVIII^e siècle, une grande partie du répertoire fait l'objet d'une nouvelle transcription : les signes qui sont alors inventés permettent de fixer avec précision la hauteur et la durée des sons. Le travail des érudits de cette période (Limondjian, Tachdjian) allait préparer la renaissance musicale des XIX^e et XX^e siècles.

Les autorités religieuses vont désormais encourager l'étude de la musique ancienne et la "modernisation" de la Messe. Certes on assiste à des tentatives désastreuses (harmonisation à outrance d'une musique jusque-là monodique, etc...). Mais elles ne laissent guère de traces.

Le travail acharné et la géniale intuition d'un musicien du début de ce siècle allait permettre la fusion des éléments hérités d'une tradition millénaire avec les techniques nouvelles. Komitas a proposé une version cohérente de la Messe Arménienne : elle a éclipsé les précédentes, parce qu'elle est à la fois authentique et séduisante, ancienne et neuve.

La musique populaire

Elle n'est pas sans lien avec la musique religieuse, car, en Arménie, profane et sacré sont appelés à coexister. La "ferveur" est aussi le propre du chant de labour ou du chant pour battre le blé; car la musique populaire, c'est, avant tout, ce répertoire des chants de travail où le paysan s'exprime face à la nature comme le prêtre à l'autel.

Au côté des chants de travail, les divers cycles —très riches— des chants de mariage, les danses, les chants d'amour, les devinettes.

Chants de mariage

Ils occupent une place importante dans le folklore villageois et Komitas se déclare séduit par "leur diversité et leur mystère" (conférence donnée à Tiflis en 1905).

Dans la tradition arménienne, tout ce qui a trait au mariage est soumis à un réseau de lois très complexes. La cérémonie — qui peut durer plusieurs jours — est réglée par un rituel somptueux. Les différents gestes, les chants, les danses et les prières qui en constituent le déroulement se transmettent de génération en génération depuis des temps immémoriaux. Si nous n'en retrouvons pas toujours le sens, c'est qu'il est sans doute trop intimement lié à l'histoire, aux croyances, aux coutumes de ceux qui les ont créés.

Pour ce cycle de chants, Komitas a fait un choix parmi les événements marquants de la cérémonie : on peut y trouver un témoignage sur l'atmosphère propre au mariage, et non le compte-rendu fidèle de son déroulement (qui comportait dans certaines provinces une centaine de chants différents).

Les amis du marié lui apportent des présents et le parent pour la cérémonie (Mér takvorine - Katzék Pérék). Lorsqu'il sort de chez lui en cortège pour aller chercher la fiancée, ils feront son éloge, celui de son cheval et de son costume (Mér Takvor ér).

Chez la mariée, un cérémonial analogue se déroule : Komitas rapporte que les amies de la jeune fille chantaient et dansaient toute une nuit, la veille de ses noces, tout en préparant sa toilette. Si la gaieté et l'humour ont ici leur place (En tisan - takvori mér), il semble pourtant que le sérieux, le recueillement et la dignité dominent la partition.

L'intérêt ethnologique et la valeur de ces pages à l'écriture soigneusement élaborée ne font aucun doute. Mais une écoute plus attentive nous permettra peut-être d'y déceler ce que Komitas lui-même reconnut dans leur poésie : la mythologie millénaire d'un peuple.

"On y voit vivre toute la période païenne, celle où on défiait et adorait la nature, même si, au cours des siècles, un voile de christianisme a recouvert le tout. On y chante le printemps du mariage et celui de la nature, engendré par la rosée de lune et le rayon du soleil. Les étoiles aux lueurs finissantes, les souffles frais du vent, les sommets libres des hautes et fières montagnes, les vallées verdoyantes, la source et le ruisseau chantant, la caille à la voix mélodieuse et le chevreuil — oiseau terrestre — la violette secrète, le lys à l'éclatante blancheur, le fier balsamier, les arbres et les fruits prennent tous la parole et disent en leur cœur l'intime parenté qui relie le monde de la nature à celui de l'homme. Le marié est sacré roi, la mariée est reine... car ils sont les grands de ce jour, la gloire de la cérémonie." (Komitas)

Chants et danses rustiques

"Le paysan est l'enfant légitime de la nature... Si la nature parle à travers ses chants, c'est qu'elle a parlé en lui, d'abord... Ses chants sont sa vie, car il leur a insufflé toute sa vie..."

Les différentes chansons paysannes sont autant de sortes de miroirs parlants qui reflètent le site, le climat, la végétation et la vie des lieux où ils sont nés."

(Komitas)

En se penchant sur les "miroirs" auxquels Komitas fait allusion, on pourra reconnaître divers reflets de la vie quotidienne du paysan arménien.

Ses travaux, labours ou moissons, seront commentés et rythmés par les chants les plus anciens du répertoire. Ses amours, la peine secrète, l'attente émue ou la joie et l'admiration emprunteront au langage musical ses modes les plus subtils ("choghér djan", "tchinar és", "érvoum ém") tandis que la poésie populaire ne trouvera pas plus belle image que celle du platane, solide et serein, pour évoquer l'être aimé ("tchinar és").

Ses fêtes, réuniront dans la même danse filles et garçons : ils engageront des dialogues savoureux où la coquetterie ("mér baghe") et la fanfaronnade ("im tchinari yare"), ne seront pas absents.

Ces chants de réjouissances sont le plus souvent groupés comme pour une "suite", selon la tradition introduite du vivant même de Komitas.

Ses héros dont les malheurs ou les exploits sont commentés au coin du feu occupent une place importante dans le folklore : la tradition de l'épopée récitée et chantée se perpétue en Arménie depuis l'antiquité. "Mogkatz Mirzé" offre un exemple de ces récits psalmodiés par le troubadour ou l'Ancien, qui ne devra pas seulement montrer ses talents oratoires mais aussi faire admirer au passage la puissance de sa belle voix.

La nature est partout présente, avec ses montagnes et ses cascades ("djour gouka"), ses platanes et son romarin ("khenki dzar"), ses vergers amoureux entretenus qui symbolisent la prospérité ("mér baghe").

Ces quelques lignes sur la musique arménienne se limitent au répertoire de la chorale. Il ne saurait être question, dans le cadre de ce programme de présenter tous les aspects d'un art aussi varié. Les chants de cour (musique des troubadours dont le plus célèbre fut Sayat Nova) mériteraient à eux seuls une analyse.

Mentionnons aussi la musique instrumentale ancienne, moderne et contemporaine ("l'école arménienne" est bien connue des chefs d'orchestre, instrumentistes et solistes)

Lise NAZARIAN

DISCOGRAPHIE DE SIPAN-KOMITAS

Disques 33 tours et cassettes DISPONIBLES :

- Le Maître et son disciple : Messe de Komitas - œuvres de Ganatchian
- Chants de mariage et chants rustiques de Komitas
- Reprise de la messe de Komitas chez Harmonia Mundi
- Sipan-Komitas en concert

Les autres enregistrements sont épuisés